

ROCHEFORT

Comment se portent le commerce et l'industrie ?



« Je trouve que la situation n'est pas si délicate que certains veulent le prétendre. »
François BELLOT



4 modules commerciaux situés dans le centre de Rochefort sont actuellement inutilisés.



Plusieurs commerçants, surtout dans le centre-ville, s'inquiètent pour leur avenir. Le commerce à Rochefort est-il en difficulté ? Réponses.

● **Laurent GUYOT**

Quatre modules commerciaux vides en plein cœur de la cité des Roches. Un zoning industriel qui ne se remplirait pas si vite que ça. Des commerçants du centre qui râlent parce que le profil de leur ville ne change pas alors que dans les communes limitrophes, ça bouge. Récemment, lors d'une manifestation de riverains opposés à une extension du parc d'activité économique, la situation délicate du commerce avait été épinglée.

Le commerce et l'industrie à Rochefort sont-ils en perte de vitesse ? Le bourgmestre François Bellot n'est pas d'accord : « Je trouve que la situation n'est pas si délicate que certains veulent le prétendre. Prenons par exemple le parc d'activités économiques. Depuis vingt ans, le nombre d'entreprises et d'emplois va sans cesse crescendo. Au point que notre parc affichera bientôt complet. Des entreprises qui ferment ? Oui, ça peut arriver. Certains tombent en faillite, chez nous comme ailleurs. Mais cela reste des phénomènes isolés. Et aucune société qui fonctionne bien n'a décidé de s'installer autre part. Ceux qui disent ça se trompent. »

Atouts
Peut-être, mais quels atouts la Ville peut-elle mettre en avant quand il s'agit de convaincre un entrepreneur de s'installer sur ses terres ? « Ils sont de plusieurs ordres, répond François Bellot. Le coût de nos terrains, notre situation en zone franche, la proximité de la gare et de nombreux et efficaces sous-traitants potentiels, notre bonne image, etc. Et puis nous proposons des aides communales à l'emploi et à l'établissement du plan d'entreprise et nous intervenons à hauteur de 50 % dans les loyers des halls relais. »

gnes. Deux : le tourisme commercial, comme à Bastogne ou Louvain-la-Neuve, par exemple. Mais des études montrent que cela ne prend que dans des villes situées au carrefour entre deux grands axes routiers, ce qui n'est pas notre cas. »

Rochefort est-il dès lors voué à végéter ? Le bourgmestre ne le pense pas. « Nous avons des atouts. Comme le tourisme, qui fait bien vivre la plupart de nos établissements Horeca. Et puis je constate que si on vend un bon produit, de niche de préférence, avec savoir-faire, cela fonctionnera toujours. »

Plan qualité

Parmi les différentes pistes envisagées pour aider les commerçants à s'adapter aux réalités contemporaines, figure le plan qualité. Il s'agit d'une enquête qui a été menée auprès de six cents personnes parmi lesquelles clients, commerçants et autorités communales.

Les premières conclusions sont attendues pour la mi-novembre. Des idées concrètes devraient en découler. « Oui mais la réalisation de certaines d'entre elles passera par l'obtention du subsidé et là j'espère que nous serons entendus, précise le bourgmestre. Et puis il faudra aussi que les commerçants mettent les recommandations en application, ce qui n'est pas toujours le cas. »



À Rochefort, le zoning se remplit à bon rythme et la situation commerciale n'est pas aussi délicate que certains le prétendent, estime François Bellot.

Protec'Style : offrir plus que les grandes surfaces

Si des commerçants ont quitté Rochefort, d'autres s'y implantent. L'avis de Benoît Fischback, responsable d'un magasin de vêtements de travail.

Pourquoi avoir choisi la cité des Roches pour installer ce commerce ?

Nous avons cherché ailleurs. Mais c'est ici que le rapport qualité-prix quant aux locaux était le meilleur. Et puis nous sommes idéalement situés rue Jacquet, à deux pas du carrefour principal, soit à un endroit de grand passage. Ce qui pour notre type de commerce est idéal.

D'ailleurs nous avons particulièrement soigné l'esthétique de notre vitrine, histoire d'accrocher le regard des passants.

Le parking ne pose-t-il pas problème ?

Je ne pense pas. Il y a quelques places juste devant et d'autres qui ne sont vraiment pas loin. C'est vrai qu'aux heures pleines nos clients risquent parfois de devoir marcher une petite cinquantaine de mètres.

Mais dans les zonings commerciaux, est-on chaque fois assuré de trouver une place pile devant le commerce où l'on veut aller ?

En parlant de ces zonings commerciaux, pourquoi ne pas vous y être implanté ?

Pour des entreprises telles que Protec'Style, c'est-à-dire à taille humaine, ces surfaces-là ne sont pas idéales. C'est trop grand. Nous, nous préférons bichonner un cent mètres carré et le rendre très attirant, plutôt que d'avoir trois fois plus de place mais de proposer quelque chose d'impersonnel.

Quelle est selon vous la recette pour faire tourner un commerce dans un centre-ville ?

Il faut absolument offrir plus aux clients que ce qu'ils trouvent en grandes surfaces. Il est nécessaire de bien connaître son métier afin de conseiller au mieux. Il faut être spécialisé dans un secteur et proposer une très large gamme. Nous nous adressons non seulement aux particuliers mais aussi aux professionnels du bâtiment, des travaux publics, etc.

Nos gammes sont très larges en vêtements, chaussures et équipement de protection individuel. ■ **L.G.**

« Temps de se retrousser les manches »

Pascal Mertz tient la sandwicherie La Parisienne depuis 12 ans et est aussi conseiller communal cdH. Void son point de vue.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du commerce ?

Disons que si la situation n'est pas catastrophique, il est quand même temps que commerçants et autorités se retroussent les manches. Nous avons loupé les grandes ensei-

gnes, qui ont préféré Marche. Dans le centre ou à proximité, on ne trouve donc que de petits commerces. Des rez commerciaux sont vides depuis des mois. Mais certains commerces tournent très bien. Surtout ceux qui sont spécialisés ou qui profitent du tourisme.

Si votre parti était au pouvoir, que proposeriez-vous ?

Il faut repenser l'aménagement du centre-ville. Les entrées dans notre cité sont trisounettes sauf celle depuis Ciney. Nos trottoirs sont autant de

parcours du combattant. Le square de l'Amicale n'a pas l'attrait qu'il devrait. Et puis nous avons la chance d'être une ville d'eau mais nous n'en profitons pas. Pourquoi ne pas concevoir un petit sentier de promenade qui longerait la Lomme ou encore la doter de jets d'eau ? Ça ne coûterait pas grand-chose et améliorerait l'image de la ville. Au niveau financier, j'envisagerais la création d'une cellule communale dont le but serait de chercher des investisseurs. Et puis, dans les limites des budgets bien sûr, je proposerais une aide pour les commer-

çants qui reprendraient une surface à condition qu'ils respectent un cahier des charges. Histoire d'éviter les doublons, par exemple.

Et au niveau de la mobilité ?

Difficile de prévoir de grands plans tant qu'on n'en saura pas plus sur le contournement. Alors pourquoi ne pas tenter de petites choses quant au plan de circulation ? On pourrait passer à un seul sens de circulation dans le centre, par exemple. Et si ça ne va pas tant pis, on en reviendrait au système initial, mais on aurait essayé. ■

VITE DIT

Et au vélodrome ?

L'entreprise Houyoux a construit il y a peu un vaste complexe immobilier comprenant des appartements et des surfaces commerciales. Ces dernières ont facilement trouvé acquéreurs. Le phénomène va-t-il s'intensifier, déplaçant de la sorte le centre gravité commercial rochefortois ? Difficile à dire. Mais toujours est-il que la même société vient de déposer un permis pour une extension qui comprendra elle aussi, en plus de son offre de logement, de quatre à six surfaces commerciales.

Ca se remplit

Les modules vides du centre-ville

trouvent peu à peu acquéreur. Un magasin de vêtements de travail ouvre ses portes le 2 novembre au n° 8 de la rue Jacquet (voir ci-contre). Et un centre où piercings et tatouages seront réalisés va suivre. Commentaire de François Bellot : « Ce sont de bonnes nouvelles, d'autant plus qu'il s'agit de types de commerces que l'on ne comptait pas encore. »

Trottoirs

Le constat n'aura échappé à personne : les trottoirs du centre-ville sont en piteux état. Une esquisse a été réalisée. Avant d'envisager la phase suivante, le collège attend l'accord des autorités

subsidiaries. Mais ça coïncide, car si l'un des services concernés a marqué son accord, il n'en est pas de même, jusqu'ici, pour le second.

Lifting pour le centre ?

Du mobilier urbain, un bel éclairage, des espaces verts... Bon nombre de communes ont appliqué un joli lifting à leur cœur de ville. À Rochefort, on semble s'en tenir au célèbre « Tant qu'on n'en sait pas plus sur l'éventuel contournement, on ne sait pas faire grand-chose ». Oui, mais si ce contournement ne vient jamais ? François Bellot : « Je sais que c'est embêtant, mais ne soyons pas dupes. Ce ne sont pas trois bancs et quatre arbres qui

vont transfigurer les résultats de nos commerçants »

Peu d'influence

Quel est encore réellement le pouvoir d'influence des autorités communales sur l'essor commercial de son entité ? « Il est faible, précise le maire. Nous pouvons donner des impulsions, organiser des événements, mais pas beaucoup plus. » Il est clair que la balle est aussi dans le camp des commerçants. Sont-ils prêts à ne pas se garer devant leur magasin ? À ouvrir plus tard un jour par semaine ? À ouvrir le dimanche ? À appliquer les recommandations qui leur sont faites ?